No 28 | Février 2025

Ansanm
Ansanm
Le mensuel du CORECOHF

# 12 JANVIER 2010
# DES RUINES ET DES DÉCOMBRES

Source: https://www.lapresse.ca/

# Oser le dire

PAR PHILOMÉ ROBERT

# Une si profonde balafre

En Haïti, depuis toujours, le mois de janvier rappelait à nos bons souvenirs deux dates essentielles : celle du 1er janvier, jour de l'Indépendance nationale et celle du 2, jour des Aïeux. Désormais, depuis 15 ans, s'en est ajoutée une autre, celle du 12, celle de cette si profonde balafre du tremblement de terre. Les chiffres officiels continuent encore de cogner contre nos tempes : plus de 280.000 morts, 300.000 blessés et 1,3 million de sans-abris.

À Ansanm Ansanm, le devoir de mémoire nous impose de nous souvenir de cette catastrophe naturelle. C'est donc avec profondément de respect que, aux côtés des autres communautés haïtiennes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'Haïti, nous nous inclinons devant la mémoire de celles et ceux que la terre a sinon engloutis du moins démembrés à jamais.

Source: https://www.lapresse.ca/

Cette balafre, les survivants la portent aussi dans leurs cœurs et leurs corps. Pensons à tous ces polytraumatisés pas du tout ou mal soignés. Pensons aussi à ces pauvres hères, 15 ans après, toujours parqués sous des tentes, dans des camps, dans des conditions indignes d'insécurité et d'insalubrité. À ces compatriotes, nous disons notre compassion et offrons notre aide même modeste pour prendre part à leur reconstruction, à la reconstruction du pays plus globalement. Car celle-ci, outre le défi de la survie immédiate face aux multiterrorismes auxquels Haïti reste confrontée, demeure le principal chantier des années à venir.

# Le grand angle

**PAR RONALD PIERRE LEROC**

# 12 janvier 2010, se souvenir et construire enfin

Source: https://www.cnews.fr/

Le 12 janvier 2010 restera dans les annales de l'histoire de notre pays comme le marqueur d'une tragédie nationale et d'une faillite collective matérialisée par notre incapacité à élaborer un plan de sauvetage, un nouveau projet social qui aurait pour mission de réparer les survivants, de dresser à la mémoire des disparus un sanctuaire ou un lieu de recueillement, de tirer toutes les conséquences de ce drame afin d'anticiper d'éventuelles catastrophes naturelles. Nous avions constaté et déploré les dégâts physiques et psychologiques, nous avions pleuré nos morts, crié au secours, activé toutes les sirènes de détresse, mais nous n'avions pas pu soigner nos blessés, consoler les veuves et orphelins, éviter les amputations, réinventer la vie sur la base d'un projet commun.

Ce jour-là, le soleil était sur le point de se coucher, laissant place à la rêverie de l'angélus, à la clameur des écoliers, au vacarme des tap-tap ; soudain, à 16 heures 53 minutes, la terre s'est mise à trembler avec fracas, plus les secondes s'égrènent plus les secousses deviennent de plus en plus fréquentes. Des bâtiments s'effondrent, des personnes inanimées jonchent les trottoirs, des cris entrecoupés de toux proviennent du ventre de la terre, des débris s'éparpillent dans toutes les rues. Le spectacle est saisissant. Port-au-Prince, centre de gravité administrative et politique, est une capitale éventrée avec un champ de ruines, une montagne de décombres, un cimetière à ciel ouvert.

Haïti ne pourra pas se relever d'une telle catastrophe sans une aide massive des pays étrangers. Pendant des années, les politiciens haïtiens s'étaient spécialisés dans la gestion, bon an mal an, des crises politiques à répétitions sans se préoccuper des urgences sociales ou climatiques qui sont les principaux enjeux de ce siècle. L'individuel a toujours primé sur le collectif. Le président de la République, monsieur René Préval, s'est fendu d'un comité en faisant appel à toutes les bonnes volontés internationales de manifester leur solidarité envers Haïti.

Ce message a fait l'effet d'une bombe médiatique ; il a été relayé dans le monde entier. Sans aucune coordination, des aides affluaient de toutes parts. L'aéroport international était pris d'assaut, la rade de la capitale n'était pas en capacité de contenir toutes les flottes qui s'apprêtaient à y accoster. Des Organisations Non Gouvernementales se bousculaient pour se frayer un chemin. Parmi cet aréopage hétéroclite, nul ne savait qui était animé d'une bonne intention, c'est-à-dire venir aider ce petit pays, fustigé par la nature, à retrousser ses manches et à se reconstruire sur de nouvelles bases. Hélas ! Chacun avait ses propres motivations.

En moins d'une semaine, Haïti devenait, malgré elle, le centre de toutes les préoccupations, l'objet de toutes les spéculations et de toutes les convoitises. Des projets, sans aucune cohérence avec les besoins de la population, se répandaient à profusion. Il fallait aller vite pour sauver ce qui pouvait l'être. L'ONU a décidé de créer un comité chargé de la reconstruction d'Haïti avec les fonds récoltés lors du lancement du mouvement de solidarité envers les Haïtiens. Ces derniers, jugés inaptes par les dirigeants de l'ONU, ne faisaient pas partie du directoire de ce comité; ils s'étaient relégués en simples spectateurs.

Malheureusement, rien n'a été reconstruit, plus de 10 milliards de dollars sont partis en fumée. Les gravats, les décombres, les fosses communes, les abris de fortune trouvaient grâce dans les frêles bras de nos compatriotes. Personne n'a osé interroger les gestionnaires de ces fonds pour se faire une idée de cette gabegie du siècle.

Choqué par l'ampleur du scandale, le réalisateur franco-haïtien, monsieur Raoul Peck, a mis en lumière tout le contour de ce fiasco à travers un documentaire dont le titre est très évocateur " Assistances Mortelles". Le drame d'Haïti n'était qu'un prétexte, un terrain de prédilection, une grande messe où des escrocs internationaux, habitués à détourner de l'argent public sur fond de financements de faux projets, s'octroyaient à grands frais des trains de vie en décalage avec les réalités locales.

Depuis, qu'avons-nous réalisé ? Pas grand-chose, si ce n'est patauger dans la violence, détruire le minimum d'infrastructures, assassiner le rêve dessalinien, vivre dans la crasse, étaler au monde notre sens de la cruauté, notre incompétence dans la gestion des choses publiques, notre faculté à vider les caisses de l'État au profit de nos intérêts personnels. En témoigne la dilapidation des fonds de Petrocaribe (plus de quatre milliards de dollars) par les gangs à col blanc de 2011 à 2021. Ils prélassent avec désinvolture, sans regrets ni remords, en Floride, à Bahamas, en République dominicaine pendant que les bâtiments publics (Cathédrale, Hôpitaux, Palais national, Universités, etc.) s'accroupissent encore au sol.

À croire que le séisme du 12 janvier 2010 a déconstruit la capacité psychologique de l'Haïtien, car il faut être mentalement dérangé pour ne pas comprendre le sens du devoir patriotique et la responsabilité de tout un chacun devant l'histoire. À un moment donné, il faut savoir tirer les leçons du passé, c'est-à-dire se rassembler pour reconstruire, compter sur soi-même, semer des graines de l'espoir pour récolter de la dignité, embrasser la terre pour la fertiliser, se débarrasser des étiquettes honteuses, se donner la main pour relever enfin les défis qui entravent la marche de l'histoire.

# Ça Bouge chez nous — au CORECOHF

**PAR RONALD JEAN-BAPTISTE**

Le CORECOHF est un lieu où l'engagement et la passion se rencontrent pour créer un impact positif dans notre communauté. Nos membres s'impliquent dans des projets qui leur tiennent à cœur. Qu'il s'agisse de sensibilisation à des causes sociales, de valorisation de la culture haïtienne ou de soutien aux personnes en difficultés, le CORECOHF répond toujours avec la même ardeur.

Ainsi, ce 1er janvier, pour marquer la fête de l'indépendance d'Haïti, le CORECOHF en étroite collaboration avec l'association Hibiscus, a servi à un parterre d'invités de la " Soupe Joumou "à Pierrefitte sur Seine au Salon Sabrina. Nous avons soutenu autant que faire se peut la vente signature du dernier livre de M. Jacques Nési « Haïti : la fabrique d'une communauté de semblables » dans le 13e arrondissement à Paris. Pour poursuivre ce dynamisme, le CORECOHF organise une causerie avec l'auteur le samedi 22 mars à la Bourse du travail de Saint-Denis. (Voir infra, la rubrique agenda)

Nous unissons nos forces avec Grace Production pour vous offrir une soirée mémorable le samedi 29 mars qui met à l'honneur la femme haïtienne (Voir infra, rubrique agenda).
Cette synergie est l'illustration parfaite d'une combinaison de  deux associations dont l'ambition est d'unir leurs forces pour créer un impact positif dans notre communauté.

Nous croyons fermement que l'engagement collectif est la clé du progrès social et culturel. C'est pourquoi, nous encourageons chacun à partager ses idées et à participer activement à nos initiatives.

Rejoignez-nous et découvrez comment, ensemble, nous pouvons faire bouger les lignes et donner de l'espoir !

# Et pendant ce temps-là en Haïti…

PAR PHILOMÉ ROBERT

...L'ancien Premier ministre Enex Jean-Charles promet pour fin février les premières propositions de révision de la Constitution. En attendant, le Comité de pilotage du projet présidé par l'ancien député Jerry Tardieu doit tenir un ensemble de réunions publiques à travers le pays et dans la diaspora. Objectif : recueillir leurs considérations ou points de vue sur ce qui devrait figurer ou pas dans la future loi-mère haïtienne...

...la ville de Jacmel a reçu la visite historique du président colombien Gustavo Petro.

Source : https://media9ht.com/

Un déplacement aux allures de pèlerinage pour le dirigeant colombien plus de deux siècles après celui des Simon Bolivar et Francisco de Miranda, héros des indépendances latino-américaines qui sont venus et ont pu obtenir d'Haïti un soutien en armes, argent et munitions pour combattre le colon espagnol et propulser vers l'indépendance la Colombie, le Venezuela entre autres...

....on se prépare au grand retour du carnaval national. C'est la ville de Fort-Liberté qui a été choisie pour en être l'hôte. Le carnaval national n'était plus organisé depuis quatre ans.

# Le Portrait

## Ymose Bélizaire, une étincelle en toutes discrétions

**PAR RONALD PIERRE**

Elle a dans ses yeux le soleil d'Haïti qui scintille de mille feux et dans son regard la longanimité d'un pays marqué au fer rouge des luttes et des combats interminables, elle s'appelle Ymose Bélizaire, l'une des personnalités pleinement engagées ici et ailleurs. Si sa communauté est le point névralgique de son engagement, sa commune d'adoption, Saint -Denis, ville monde, reconnue pour son cosmopolitisme, son dynamisme social, son université, son illustre cathédrale, clef de voûte d'une architecture universelle et d'une histoire palpitante, n'en est pas moins marquée par son implication politique. Sa vie est un roman populaire dont les personnages sont imprégnés du désir de servir, de partager, de traverser des ponts et des passerelles avec le sentiment du devoir accompli.

Ymose, ce prénom original, publié comme un ban sur les fonds baptismaux, se fait rose le matin pour se venger du temps et papillon, une fois la nuit tombée, pour se rapprocher des étoiles. Sans renier ses racines, sa terre natale et la singularité de son histoire, elle ne regarde pas souvent dans le rétroviseur ; elle avance et elle trébuche, elle se relève et se redresse en donnant la main aux autres. Présidente de l'Association pour le Développement et la Solidarité Haïtienne (ADSH), elle sécrète des idées et des projets en vue de transformer le destin de celles et ceux touchés par le drame de la vie quotidienne. En dépit de l'hospitalité majestueuse du pays d'accueil, Haïti reste et demeure sa raison de vivre et l'objet de son engagement politique.

La France et Haïti sont les deux piliers de cette conscience politique. Entre les deux, elle joue l'entremetteuse d'une filiation naturelle qui caractérise une double appartenance culturelle. Cette dualité identitaire favorise l'émergence d'un cordon ombilical rattaché au principe de liberté et d'égalité. Dans ces circonstances, le Cercle des Élus Français d'Origine Haïtienne (CEFORH) dont elle est membre active en est la parfaite illustration. Le Cercle est un lieu d'échange et de débat qui a prouvé par sa richesse et sa capacité de rassembler des synergies que l'immigration n'est que le creuset d'une diversité culturelle, une aubaine pour les pays d'accueil. Toutes les études l'ont démontré. Contrairement aux idéaux nationalistes conservateurs, elle constitue un atout considérable pour la bonne marche d'une humanité juste et accueillante. Ymose ne le sait que trop.

Dans sa communauté, elle est incontestablement respectée car, madame Bélizaire, figure incontournable, prend le dessus sur Ymose, réservée, promue dans un cercle restreint, plus intimiste et moins protocolaire. Cette diplômée en Aide Médico-Psychologique met du cœur à l'ouvrage à chaque fois qu'il s'agit de venir en aide aux autres. Elle élargit son champ d'actions, elle va vers les autres communautés pour apporter son expérience, son soutien dans tous les domaines de la vie quotidienne. La ville de Saint-Denis dont elle est conseillère municipale lui offre une pléiade de possibilités avec sa population hétéroclite, l'une des plus diversifiées en Ile de France. Elle s'est engagée sur tous les fronts puisqu'elle est aussi membre du conseil local de la vie associative de la mairie de Stains. Madame Ymose Bélizaire incarne tout ce que le militantisme peut offrir en termes de valeurs et de perspectives.

# Le chiffre de Ansanm Ansanm

PAR ANDY DELPECHE

## 10 milliards

Après avoir vécu l'après-midi tragique de janvier 2010, où en quelques secondes, un séisme dévastateur a ravagé la capitale et d'autres villes de province, il était difficile d'imaginer dans l'immédiat un avenir optimiste face à l'ampleur des dégâts.

Nous connaissons tous le récit de ce tremblement de terre, mais il ne s'agit pas ici d'en refaire l'histoire. Ce que nous souhaitons rappeler, c'est qu'en mars 2010, lors de la conférence internationale des donateurs pour la reconstruction de notre chère Haïti, l'ONU avait évoqué un montant de 10 milliards de dollars récoltés. Non pas de promesses, mais bel et bien de dons, comme mentionné dans son rapport.

L'espoir fait vivre, dit-on souvent. Et je dois admettre que l'idée de voir une telle somme dédiée à la reconstruction du pays et qu'elle sera, elle-même, gérée par la Commission Intérimaire pour la Reconstruction d'Haïti (CIRH), me remplissait d'enthousiasme. Devant une catastrophe d'une telle envergure, il semblait inconcevable que cet argent puisse être détourné à d'autres fins.

Pourtant, ces 10 milliards de dollars ont suscité bien des convoitises, et malheureusement, des individus opportunistes n'y ont vu qu'une occasion de faire leur beurre.

Plus d'une décennie plus tard, il est inutile de mener des enquêtes ou des études pour constater que cet argent a été massivement détourné. La communauté internationale porte une lourde responsabilité certes, mais les dirigeants haïtiens de l'époque ont commis une faute historique pour avoir laissé passer une telle opportunité de rebâtir, de poser les bases d'un nouveau contrat social ; en d'autres termes relancer le développement d'Haïti. Ils ne méritent jamais notre pardon. Ces 10 milliards auraient pu transformer les conditions de vie du peuple haïtien. Hélas, ils ont disparu sous le poids de la cupidité et des appétits voraces des vautours nationaux et internationaux.

Je ne peux pas leur souhaiter du mal, ni même me plaindre des dilapidateurs des fonds de la reconstruction s'il leur arrivait quelque chose de grave, je leur laisse avec leur conscience, si toutefois ils en ont eu. On ne s'enrichit pas ainsi, encore moins au détriment d'un peuple, et surtout pas envers le peuple haïtien.

# 4 Questions à …

## Le CORECOHF vous invite à rencontrer Monsieur Esdras Kessa

**PAR ERNEST NAISSANT ET JUDITH NINVIL**

Pour tous ceux qui ont vécu de près ou de loin le séisme du 12 janvier 2010 qui a ravagé le département de l'ouest d'Haïti plus particulièrement la capitale « Port-au-Prince », cet événement cataclysmique reste à jamais gravé dans leur mémoire. Ce ne sont pas la gabegie, le pillage et le détournement des fonds destinés à la reconstruction du pays par des braqueurs à col blanc qui les aideront à atténuer leur douleur. Le mensuel ANSANM ANSANM croit qu'il est bon de donner la parole à monsieur Esdras Kessa qui était au cœur de cette catastrophe pour nous raconter 15 ans plus tard son ressenti.

***AA/ M. Esdras merci d'avoir accepté notre invitation pour parler du 12 janvier 2010. Mais, avant de commencer cet entretien, pourriez-vous vous présenter aux lecteurs d'ANSANM ANSANM ?***

Je suis Esdras Kessa. Je viens du Plateau central. Je suis arrivé en France après le séisme du 12 janvier 2010. Je suis cadre dans une banque commerciale ayant pignon sur rue à Paris.

***AA/ Chaque haïtien qui a vécu directement le séisme de 2010 a une histoire à raconter, quelle serait la vôtre ?***

EK : Je me souviens encore de ce 12 janvier 2010. J'avais pris un billet pour partir aux Etats-Unis d'Amérique juste après Noel, et j'ai décidé de repousser la date de 2 semaines afin de passer le nouvel an avec ma famille sans savoir que j'allais vivre l'expérience la plus affreuse de ma vie. La journée avait commencé comme une autre. Le soleil brûlait doucement le béton, et dans ma maison familiale à Port-au-Prince, je m'affairais à ranger quelques affaires. Je me souviens de ce jour-là, je travaillais sur un projet de financement pour une association, et j'avais pour habitude d'aller au cyber café pas loin de chez moi pour une connexion internet. J'étais à fond dans le projet, et d'un coup, j'ai reçu un appel de Nahomie, (ma petite amie à l'époque), qui allait devenir ma femme, avec qui j'ai deux enfants ; elle me demande de la rejoindre chez elle car elle m'avait préparé un bon petit repas. Je ne voulais pas bouger tout de suite car je voulais finaliser le projet sur lequel je bossais, mais elle a insisté pour que je vienne sans tarder. Finalement, je suis parti la rejoindre.

Les premières secousses arrivent soudainement. On n'avait rien compris au début, il fallait le vivre pour comprendre un tel ressenti. Une secousse d'abord légère, comme un grondement lointain, puis tout s'est mis à trembler violemment. Le sol, sur lequel nous avions toujours compté, semblait soudain vouloir nous avaler. Les murs se sont effondrés presque immédiatement. Je me souviens du bruit, un mélange de cris, de craquements et d'effondrements. Dans ma tête, c'était la fin du monde, la fin de toutes choses.

Nous nous sommes retrouvés, Nahomie et moi, dans le couloir, essayant de s'accrocher l'un à l'autre et en même temps de trouver la sortie de la maison, mais ce n'était pas chose facile, car ça tremblait tellement qu'on n'arrivait à peine à garder l'équilibre.

À ce moment, j'ai pensé à ma mère, mon père, mes frères et sœurs qui étaient chacun à un endroit différent.

Tout d'un coup, tout autour, il n'y avait que poussière, des pierres, et des visages effrayés. Quand je suis parvenu à sortir de la maison, c'était comme si je ne reconnaissais plus le quartier. Tout avait disparu, transformé en un amas de ruines. Des voisins pleuraient, cherchant leurs proches. D'autres priaient, les yeux levés vers un ciel qui semblait si loin. J'ai vu des blessés, des enfants perdus, des morts et une douleur qui s'est installée pour ne plus jamais disparaître.

On n'avait plus conscience si on avait soif, si on avait faim. Tout ce qu'on voulait, c'était d'avoir des nouvelles de nos proches, de nos amis.

Après avoir quitté Nahomie et après l'avoir mise en lieu sûr, je suis parti et j'ai marché pendant des heures pour rejoindre ma famille, priant de toutes mes forces de retrouver ma mère, mon père, mes frères, sœurs et amis en vie. Ce fut un miracle : ils étaient tous là, couverts de poussière, mais indemnes. On s'est pris dans les bras, tremblant, pleurant, mais reconnaissants.

La vie n'était pas facile avant le 12 janvier, les choses se sont empirées. On dormait tous à la belle étoile, sur les trottoirs, dans les champs, partout où l'on pouvait se sentir en sécurité, fuyant toutes les maisons, mais nous vivions avec le courage et la solidarité qui caractérisent Haïti. Désormais, les classes sociales changent de visage, les croyances et les religions, tout le monde se mélangeait pour ne faire qu'un.

Les jours suivants furent un mélange d'horreur et de solidarité. Les nuits étaient longues, avec les répliques qui nous faisaient sursauter et la peur que tout recommence. Pourtant, même au milieu de cette tragédie, les Haïtiens ont montré leur force. Les chants se levaient dans les camps improvisés, et les gens partageaient le peu qu'ils avaient.

Cet événement a changé ma vie. Il m'a appris à ne jamais rien tenir pour acquis, à valoriser chaque moment et à ne jamais oublier la résilience de notre peuple. Nous avons pleuré, oui, mais nous avons aussi montré que nous étions capables de nous relever, encore et encore.

***AA/ 15 ans après quand on circule à Port-au-Prince on voit partout des ruines et des décombres qui nous rappellent ce tragique événement. Qu'en pensez-vous ?***

EK : C'est une réalité qui reflète à la fois la douleur d'un peuple marqué par une tragédie et les défis d'un système qui peine à se reconstruire. Ces ruines et ces décombres, toujours présents dans Port-au-Prince, sont comme des cicatrices à ciel ouvert, rappelant non seulement la violence du séisme du 12 janvier 2010, mais aussi les failles structurelles qui existaient avant cet évènement cataclysmique.

Ce que je pense, c'est que ces ruines racontent une histoire : celle d'un manque d'investissement durable dans l'urbanisme, dans la gestion des risques et dans la gouvernance.

Après la catastrophe, une immense vague de solidarité internationale est arrivée, mais une grande partie de cette aide n'a pas atteint ses objectifs en raison de problèmes de coordination, de corruption, et d'infrastructures défaillantes. Ces ruines sont le symbole de ce qui n'a pas été fait ou de ce qui n'a pas été achevé.

Cependant, elles ne doivent pas simplement être vues comme des stigmates, elles les devraient nous pousser à réfléchir sur l'avenir. Pourquoi, 15 ans après, ces décombres sont-ils encore là ? Pourquoi la reconstruction d'Haïti semble-t-elle si lente et si fragile ? Ces questions doivent interpeller les dirigeants haïtiens et faire réfléchir sur la complexité de l'aide internationale, et les défis socio-économiques auxquels fait face le peuple haïtien.

Pourtant, ce que je trouve admirable, c'est la capacité de résilience du peuple haïtien. En dépit des ruines et des décombres, la vie continue. Les marchés sont animés, les enfants rient dans les rues, et les Haïtiens continuent à créer, à entreprendre, et à espérer. Mais cette résilience seule ne suffit pas. Il est urgent de transformer ces cicatrices visibles en opportunités pour repenser Port-au-Prince, bâtir des logements sûrs, des infrastructures modernes et un avenir digne du courage et de la beauté du peuple haïtien.

***AA / Des milliards de dollars récoltés pour la reconstruction du pays sont partis en fumée ne pensez-vous pas que ceux qui avaient la charge de ces fonds ont des comptes à rendre au peuple haïtien ?***

EK : Absolument, ceux qui avaient la responsabilité de gérer les fonds pour la reconstruction d'Haïti doivent rendre des comptes, car il s'agit d'une question de justice, de responsabilité et de respect envers le peuple haïtien. Lorsque des milliards de dollars sont collectés sous le prétexte d'aider à reconstruire un pays dévasté et que ces fonds disparaissent sans résultats concrets, c'est une trahison envers un peuple déjà meurtri. Beaucoup de rapports, notamment ceux de la Cour des comptes haïtienne et des enquêtes internationales, ont mis en lumière une gestion chaotique de ces fonds. Les problèmes incluent :

- Une mauvaise coordination : Des ONG, des agences internationales et des gouvernements étrangers ont souvent agi indépendamment les uns des autres, sans une vision claire ou une stratégie globale.
- Une corruption et des détournements : Une partie des fonds pour ne pas dire la majorité a été mal utilisée ou détournée par des institutions locales et internationales.
- Des projets inefficaces ou inachevés : De nombreuses infrastructures promises, comme des écoles, des logements ou des hôpitaux, n'ont jamais vu le jour ou sont restées à l'état d'abandon.
- Des frais administratifs exorbitants : Une grande partie des fonds a été engloutie dans les salaires, les frais de consultants étrangers et les coûts logistiques, au lieu d'être directement investie dans les communautés. Pourquoi faut-il demander des comptes ?

1- Pour rétablir la confiance : Les Haïtiens ont le droit de savoir où sont passés ces fonds qui leur étaient destinés. Sans transparence, la méfiance envers les institutions locales et internationales s'approfondit.

2- Pour que cela ne se reproduise plus : Si personne n'est tenu responsable, les mêmes erreurs se répéteront lors de futures crises.

3- Pour honorer les victimes et les survivants : Chaque dollar détourné ou mal utilisé est une insulte à ceux qui ont perdu leur maison, leurs proches, ou leur espoir d'une vie meilleure après la catastrophe. Qui est responsable ?

Les responsabilités sont partagées. Cela inclut :

- Les autorités locales : Une partie de l'élite politique haïtienne a détourné des fonds ou n'a pas su les gérer efficacement.
- Les organisations internationales : Certaines grandes ONG et agences de coopération internationale n'ont pas agi avec transparence ou ont privilégié leurs propres intérêts.
- Les gouvernements donateurs : Ils ont souvent imposé des conditions d'aide inadaptées ou ont financé des projets à faible impact.

La reconstruction d'Haïti ne peut réussir que si la justice et la transparence deviennent des priorités. Si les responsables sont contraints de rendre des comptes, cela enverra un message clair : l'avenir du pays ne peut plus être construit sur le mensonge et l'injustice.

# Nos Pépites

## 12 JANVIER 2010 : QUAND LA TERRE TREMBLE, L'ÂME SE DRESSE

PAR MARJORIE DASNÉ

Source : compassion.ch

Il y a des jours qui déchirent l'histoire en deux, des instants où le sol, dans sa violence, emporte non seulement des vies, mais aussi des certitudes. Le 12 janvier 2010, Haïti a vacillé. Une secousse brutale, un souffle venu des entrailles de la terre, a plongé la nation dans un abîme de douleur. Des centaines de milliers de morts, des millions de destins brisés, et pourtant, dans ce désastre sans nom, une force s'est levée.

Car Haïti est une terre où la douleur ne réduit jamais l'âme au silence. Loin de là. Elle la façonne, l'élève, la rend plus vibrante. Ce n'est pas la première fois que le peuple haïtien affronte l'inconcevable. Nos ancêtres, enchaînés et opprimés, avaient déjà prouvé qu'il est possible de transformer la souffrance en une arme de liberté. En ce funeste janvier, ce même héritage a ressurgi, comme un cri ancestral résonnant au cœur des ruines.

Privé des filets de sécurité que d'autres nations pourraient considérer comme acquis; un système d'aide psychologique, un soutien institutionnel immédiat, le peuple haïtien a dû se tourner vers ce qu'il avait toujours possédé : sa résilience, ce trésor forgé dans l'épreuve. Et cette résilience a pris des formes multiples, parfois inattendues.

L'art, par exemple, a été un exutoire puissant. Sur des toiles nées des cendres, les couleurs éclatantes racontaient l'indicible : le deuil, la colère, mais aussi l'espoir. Dans les rues dévastées, les tambours ont repris leur rythme, comme pour dire au monde que, malgré tout, Haïti vivait encore. Les mots des poètes, les gestes des danseurs, les chansons murmurées ou criées ont traduit ce que le silence ne pouvait contenir. Par ces expressions artistiques, les Haïtiens ont reconstruit non seulement leurs maisons, mais aussi leurs âmes.

Mais au-delà de l'art, c'est dans la communauté que beaucoup ont trouvé la force d'avancer. Une main tendue, un repas partagé, un sourire échangé : autant de gestes simples mais essentiels qui ont créé un tissu de solidarité capable de soutenir les cœurs les plus lourds. Chaque petit acte de courage collectif était une pierre ajoutée à l'édifice d'une résilience commune.
Et puis, il y a eu la foi. Cette flamme qui, même vacillante, n'a jamais cessé de brûler. La foi en un Dieu protecteur, en un avenir possible, en la capacité humaine de renaître. Cette foi a offert à beaucoup un sens face au chaos, une lumière dans l'obscurité.

Quinze ans plus tard, Haïti porte encore les marques de cette tragédie. Les cicatrices sont visibles, autant dans les paysages que dans les cœurs. Mais ces cicatrices ne sont pas seulement des témoins de la douleur : elles sont aussi les preuves de la force de ceux qui ont survécu. Chaque battement de tambour, chaque œuvre d'art, chaque sourire d'enfant qui naît sous le soleil haïtien témoigne de cette vérité simple mais profonde : quand tout s'effondre, l'âme d'Haïti se dresse, indomptable.

Le 12 janvier n'est pas seulement une date de deuil. Il est un hommage à la force inébranlable d'un peuple qui, face à l'inimaginable, choisit encore et toujours de se relever.

# Que se passe-t-il ailleurs qu'au CORECOHF ?

PAR ERNEST NAISSANT

## LE SOUVENIR DU 12 JANVIER 2010, UN MOTIF D'UNITÉ POUR LA COMMUNAUTÉ HAÏTIENNE DE FRANCE

Source : https://www.pyepoudre.org/

Après avoir connu le séisme du 12 janvier 2010 qui avait fait entre 280 à 350 mille morts et des milliers de blessés, on croyait tous que le pire était derrière nous avec cette catastrophe naturelle. Mais c'était sans compter sur une répétition malheureuse de phénomènes climatiques tels que les cyclones, les tremblements de terre et tant d'autres et surtout le choléra qui en est une conséquence indirecte. Le souvenir du 12 janvier 2010 sera toujours là pour nous rappeler que personne ne  saurait empêcher les catastrophes naturelles, même si, en se dotant des moyens de prévention les plus sophistiqués, on  peut éventuellement limiter les conséquences. Dans le cas d'Haïti, il n'est pas impossible de revivre les mêmes situations, car aucune disposition n'a été prise pour parer à d'éventuelles catastrophes.

15 ans après, l'émotion est palpable. Elle est perceptible sur tous les visages lors des cérémonies organisées un peu partout à la mémoire des victimes. En Ile-de-France, de nombreuses associations et de personnalités ont rendu un hommage au peuple haïtien qui garde encore les stigmates de cette tragédie. Le public a répondu présent.

Le vendredi 10 janvier, le Cercle des Élus Français d'Origine Haïtienne  (CEFORH) a organisé à la maison de l'Amérique Latine une rencontre autour de deux thèmes mais l'évocation du séisme a complètement éclipsé l'autre thème.

Le samedi 11 janvier, nous avons assisté à une très belle activité d'hommage mise sur pied par l'association HAÏTI-OISE à Creil sous la direction de madame Chantale GUERRIER.

Le dimanche 12 janvier 2025, la communauté catholique a réuni plusieurs dizaines de personnes à l'occasion de la célébration d'une messe à la mémoire des victimes pendant que les églises protestantes ont observé ce jour-là une minute de silence.

Le mensuel ANSANM ANSANM et le CORECOHF ont une pensée pour toutes les victimes de ce séisme qui a modifié le destin de tout un peuple.

# Lagenda de Ansanm Ansanm

## PAR ERNEST NAISSANT

## L'AGENDA ANSANM ANSANM – FÉVRIER 2025

La communauté haïtienne de France est en mouvement permanent et le mensuel ANSANM ANSANM essaie de suivre le rythme infernal imposé par celle-ci afin de porter à la connaissance du grand public les différentes activités qui s'y déroulent.

Si vous voulez être informés à temps, vous n'avez qu'à lire ANSANM ANSANM sur les réseaux sociaux, en particulier Facebook, ou vous rendre sur notre site www.corecohf.fr.

L'association M&MPHF vous donne rendez-vous le 15 mars 2025 à l'Espace Chevreuil de 21 heures à l'aube pour assister à l'un des événements phares de notre communauté : MISS PRESTIGE / HAÏTI FRANCE 2025.

Placée sous la houlette de madame Lumène Danger, l'une des promotrices du savoir-faire haïtien sous toutes ses formes, cette activité met en lumière l'élégance et le talent des fines fleurs de la communauté haïtienne de France. N'hésitez pas une seconde, prenez votre billet au plus vite. Vous serez accueilli avec honneurs et distinctions.

Venez applaudir et découvrir ces jeunes filles qui n'ont qu'un rêve : faire la fierté d'Haïti. Pour de plus amples informations sur le prix et l'adresse au complet, consultez le flyer.

Jacques NESI, originaire de Saint-Louis du Sud, est docteur en science politique à l'Université des Antilles sous la direction des professeurs Jacques Chevallier, André Marcel d'Ans et Justin Daniel, après avoir suivi des études d'économie, de droit, de sciences politiques et administratives à l'Université Paris II-Panthéon Assas.
De plus, il est détenteur d'une Licence en Gestion des affaires, en économie à l'Institut National d'Administration de gestion et des Hautes Etudes Internationales (INAGHEI)-Université d'Etat d'Haïti. Il a exercé en Haïti pendant de nombreuses années le journalisme dans la presse écrite, parlée et télévisée.
Il est rattaché au Laboratoire Caribéen de Sciences Sociales (LC2S) (UMR 8053). Il mène des recherches sur les changements politiques, l'Etat, la mondialisation, les changements climatiques. Il est auteur de nombreux articles scientifiques et chapitres dans des ouvrages collectifs. Il vient de co-diriger la publication de « L'affaire PetroCaribe. La corruption dans les pays du Sud. Entre la science et la politique », éditions CIDIHCA, Paris, 2022.

[...] Il ne serait pas exclu pour la société haïtienne de faire l'expérience de la social-démocratie pourvu que les acteurs issus d'horizons de gauche ou de droite soient motivés à effectuer des choix idéologiques clairs qui seraient soutenus par des reformulations théoriques conduites aux termes de débats sérieux et intelligents.

Jacques Nési, l'homme qui ne dit jamais non dès lors qu'il s'agit de parler d'Haïti à la radio comme à la télé pour apporter son expertise sur la crise politique haïtienne, vient de sortir un nouveau livre intitulé « Haïti : la fabrique d'une communauté de semblables. »

Ce livre doit être absolument sur votre table de chevet. Pour vous aider à comprendre la portée de ce livre, le CORECOHF et ANSANM ANSANM vous invitent à rencontrer l'auteur le samedi 22 mars 2025 à la bourse du travail de Saint-Denis, à la salle Marcelin Berthelot, au 4è étage, de 15h30 à 19h30 pour une Causerie et vente signature.

Le prix du livre est de 20€

Le samedi 29 mars 2025, Grâce Production vous invite à la 5ème édition de la remise des prix Femmes Actives Modèles qui se déroulera à la salle BELLA, 17 rue Jean-Pierre Timbaud 95100 Argenteuil.
Ne manquez pas ce rendez-vous devenu culte dans la communauté. On vous attend en très grand nombre et comme d'habitude vous ne serez pas déçu ; la programmation est alléchante.

Particition : entrée 35€ consommation non-comprise ou 500€ pour une table de 8 personnes tout compris (entrée, dessert, coupe de champagne, vin et autres boissons).
Pour plus d'informations, contactez les numéros suivants :

+33 605 95-7729 ou +33 622-84-0076
Www.gracehaiti-pro@gmail.com

Lundi 7 avril 2025, la mairie de Massy, le CIFORDOM, l'ARCHE et le CORECOHF vous invitent à la commémoration de la mort de Toussaint Louverture à partir de 10h à la place Victor SHOELCHER.

Venez-y nombreux pour rendre hommage à ce grand homme qui a marqué L'histoire de l'humanité.

Le 10 mai 2025 l'ARCHE et le CORECOHF en collaboration avec la Mairie de Palaiseau vous donnent rendez-vous à la place de la médiathèque à Palaiseau pour commémorer l'abolition de l'esclavage / version française.

Pour plus de précisions concernant l'horaire exact de la cérémonie nous vous invitons à suivre les prochaines publications de ANSANM ANSANM.

CORECOHF
CONSEIL REPRÉSENTATIF DE LA COMMUNAUTÉ HAÏTIENNE DE FRANCE
ASSOCIATION LOI DE 1901

À noter dans votre agenda et mémoriser dans votre hippocampe, la journée annuelle de la communauté haïtienne de France et ultra-marine organisée le dernier samedi du mois de juin de chaque année par le CORECOHF aura lieu le samedi 25 juin à la bourse du travail de Saint-Denis au 9-11 rue Genin 93200 Saint-Denis. Métro porte de Paris.

Pour cette 4è édition, la communauté haïtienne sera à l'honneur.

# L'oeil du CORECOHF

PAR EDLINE PIERRE

La Cathédrale de Port-au-Prince, consacrée le 20 décembre 1914 et détruite lors du tremblement de terre du 12 janvier 2010, est incontestablement un des énièmes symboles du « je-m'en-foutisme » des dirigeants haïtiens. Que dis-je ? Plutôt de celui des pseudos dirigeants haïtiens.

En effet, le 12 janvier 2010, devrait être derrière nous, mais pardieu, comment avancer quand les vestiges de ce douloureux événement, comparables à des fantômes dignes d'un épisode de la série « Ghost Wisperer », sont constamment sous nos yeux ? Comment expliquer que les dirigeants haïtiens demeurent imperturbables face à cette situation absurde ?

Souffrons de faire cette comparaison, entre la Cathédrale de Paris, incendiée le 15 avril 2019 et la Cathédrale de Port-au-Prince, victime du tremblement de terre du 12 janvier 2010. Quand l'une est déjà reconstruite, et que l'autre reste en ruine. Hélas ! Le contraste est saisissant.

# Mise au point

## Le HCOIHF, et après ?

**PAR LE CORECOHF**

Avons-nous été surpris au CORECOHF du lancement d'un certain HCOIHF ? Selon ses promoteurs, ce Haut Conseil des Institutions des Haïtiens en France vise à servir de « pont et d'ancrage entre la communauté franco-haïtienne et les instances privées, publiques et politiques ». Il travaillerait aussi à la mise en place d'une vraie amitié entre la France et Haïti tout en traitant les questions qui fâchent comme celle du racket orchestré par Charles X et consorts et ceux après lui.

Ces objectifs sont nobles en tous points. Ce n'est pas nous qui dirons le contraire. Ce qui interpelle en revanche, et dans la mesure où le chantier et les angles d'approche ne sont en rien nouveaux, c'est la démarche en elle-même et ses motivations réelles.

Chacun conviendra que dans la situation actuelle d'Haïti, il est impératif et urgent pour les uns et les autres de faire leur part où qu'ils soient. Cela exige engagement, travail, rigueur, sérieux, dépassement, méthode.

Loin de nous l'idée de remettre en question les intentions affichées du HCOIHF. Il faut même lui souhaiter bonne chance tout en soulevant les questions suivantes : quels sont les risques qu'un nouveau machin vienne contribuer à l'émiettement des forces déjà éparses ? Puisqu'il ne s'agit pas d'une course à l'échalote, comment être sûr qu'il ne s'agit pas d'une aventure personnelle à des fins politiciennes ? Puisqu'il s'agit aussi de conjuguer nos efforts, comment s'assurer que la représentativité de la communauté ne sera pas davantage brouillée ?

Le CORECOHF renouvelle son engagement à travailler avec toutes les forces vives. Encore faut-il que celles-ci le soient vraiment. La suite est à écrire.

# APPEL AUX DONS

**L’équipe du mensuel ANSANM ANSANM fait appel à la générosité de ses lectrices et lecteurs pour le soutenir financièrement.**

**Soutenez le journal, c’est promouvoir votre communauté !**

**Retrouvez ci-après le RIB du CORECOHF.**

| **Informations relatives au bénéficiaire** | |
|---|---|
| Nom du bénéficiaire (ou raison sociale) | CORECOHF |
| Pays de destination des virements | FRANCE |
| IBAN | FR7610278060630002034000187 |
| Code BIC | CMCIFR2AXXX |
| Nom de la banque du bénéficiaire | CREDIT MUTUEL |
| Adresse de la banque du bénéficiaire | STRASBOURG |

# CORECOHF


***Direction de la publication***
CORECOHF

***Rédacteur en chef***
Ronald PIERRE

***Rédactrice en chef adjointe***
Marjorie DASNÉ

***Rédaction***
RONALD PIERRE - ERNEST NAISSANT - PHILOMÉ ROBERT
MARJORIE DASNÉ - EDLINE PIERRE - VIOLANDE TOUSSAINT
RONALD JEAN-BAPTISTE - ANDY DELPECHE -JUDITH NINVIL
JEAN-JACQUES CADET


***Partenaires***

- Garage KSL TAXIS
- Pompes funèbres Desilus

***Adresse :*** *7 avenue Duperrrey, 93600 Aulnay - sous-Bois*
***Tel :*** *06 05 51 95 88*

- La Guêpe noire

*contact@laguepenoire.com*
*http://www.laguepenoire.com*
***tel :*** *0625363736*


***Graphisme***
Authentic Brand
admin@authenticbrand.co
authenticbrandh / +509 40 38 2119

***Ansanm Ansanm***
Édité par le CORECOHF

Adresse : 3, rue de Saussure, 75017 Paris
Annexes : 15 rue Henri Ribière 75019 Paris

ensemble.lejournal@gmail.com
www.corecohf.org